

l'étude « De l'alexandrin au settenario : Premières réflexions sur la relecture opératique de *Zaire* de Voltaire par Vincenzo Bellini » (Camillo Faverzani), elle aurait plus enrichi le chapitre « Rapports interartistiques ». Enfin, l'étude « Citation et ironie chez Ricardo Bofil et Jean Echenoz : pour une étude comparatiste de l'architecture et de la littérature contemporaines » (Michel Collomb) dont la démarche nouvelle est à signaler particulièrement.

Science plutôt de synthèse, la *littérature générale* se fait toujours accompagner par la *littérature comparée*, que l'aspect analytique définit notamment. C'est pourquoi, la classification des études selon ces deux grands compartiments s'est avérée presque improbable pour le coordinateur du volume Sobhi Habchi. Dans tout ouvrage, critique ou pas, il est de bon ton d'aller du général au particulier, c'est-à-dire à une vision plus pertinente et plus détaillée. D'où d'ailleurs le nom de la discipline – *littérature générale et comparée*, non inversement. La distribution un peu aléatoire des rubriques, le regroupement parfois approximatif des études, des sous-titres trop chargés, parfois encombrants, témoignent de quelque anarchie quant à la composition du recueil.

Préfacé par Pierre Brunel, Jean Bessière et Jean-Marc Moura, la miscelanea offerte à Daniel-Henri Pageaux rassemble des études diverses, signées par les auteurs venant d'horizons divers. Les amis et les disciples de D.-H. Pageaux, de l'avis et de l'aveu des organisateurs, sont tellement « nombreux pour qu'il soit possible de rassembler leurs textes dans un unique volume ». On peut, toujours est-il, regretter l'absence de représentants d'Amérique Latine, où Daniel-Henri Pageaux avait donné des cours et formé des comparatistes. Mais une autre absence, non moins regrettable, demeure encore, celle des dignes représentants des nouveaux entrés en Union Européenne. Ceci, si on excepte le Slovène Tone Smolej (Université de Ljubliana).

Bref, y a-t-il lieu d'envisager un second volet de « Plus Oultre », pour toucher *plus* de lecteurs et de collègues comparatistes dans ces pays ? On se le demande, à juste titre.

Eleonora Hotineanu

VICTORELA NEAGOE, IULIA MĂRGĂRIT, *Graiuri dacoromâne din nordul Bulgariei. Studiu lingvistic. Texte dialectale. Glosar*, Ed. Academiei Române, București, 2006, 426 p.; MARIA MARIN, IULIA MĂRGĂRIT, *Graiuri românești din Ungaria. Studiu lingvistic. Texte dialectale. Glosar*, Ed. Academiei Române, București, 2005, 274 p.; MARIA MARIN, IULIA MĂRGĂRIT, VICTORELA NEAGOE, VASILE PAVEL, *Graiuri românești din Basarabia, Transnistria, nordul Bucovinei și nordul Maramureșului. Texte dialectale și glosar*, Institutul de fonetică și dialectologie « Al. Rosetti », București, 2000, 532 p.

Les recherches en géographie linguistique prennent aussi en considération pour la langue d'un peuple le parler des enclaves situées au-delà des frontières du pays, qu'il s'agisse de groupements allogènes temporaires, conséquence de l'immigration en vue d'une activité temporaire (ce qui a engendré aussi une vraie diaspora) ou des groupements situés dans les zones limitrophes à la langue d'origine. On connaît bien l'atlas de K. Jaberg et J. Jud qui a englobé, dans un continuum, tant l'italien parlé en Italie que l'italien du Tessin helvétique¹.

L'après 1989 a permis un autre abord de la collaboration scientifique entre l'Académie Roumaine et les Académies de Sciences des pays voisins. Dans le programme de l'ex-institut de Phonétique et Dialectologie « Al. Rosetti »² figuraient, dès 1990, des recherches dialectales auprès des

¹ K. Jaberg und J. Jud, *Der Sach- und Sprachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, 1928–1940, 8 vols.

² Devenu dernièrement l'Institut de linguistique « I. Jordan - Al. Rosetti » suite à la fusion avec l'Institut de linguistique.

roumains vivant ailleurs³. Nous allons nous pencher sur trois ouvrages édités ces dernières années par les équipes qui ont effectué des enquêtes à l'étranger. Notons – selon les affirmations des auteurs – que les sujets parlent le roumain avec des particularités régionales. Ils résident « sur des anciens territoires roumains, situés hors des frontières actuelles de la Roumanie (l'est de la Hongrie ou attachés, suite aux traités de paix, aux États avoisinants (le Maramureș historique au nord de la Tissa, le nord de la Bucovine, le sud de la Bessarabie, à l'Ukraine, la Bessarabie à la République de Moldavie) » ou « dans l'espace ayant appartenu à la romanité balkanique, où les Valaques balkaniques étaient mentionnés dans les documents médiévaux jusqu'au XVI^e siècle (les dialectes du nord de Bulgarie⁴) ». Il s'agit aussi des idiomes transplantés dans la steppe russe, attestés, par des documents, aux XVII^e et XVIII^e siècles (les dialectes roumains de l'est et du sud de l'Ukraine) »⁵. En République de Moldavie, l'on a soumis à l'enquête seulement trois localités situées respectivement, l'une tout près de la frontière (Giurgiuleşti) et les deux autres des deux côtés du Dniestr (Trebujeni et Varancău). Aussi, supposons-nous, que le parler roumain de Bessarabie qui constitue une zone compacte, représente, dans l'intention des auteurs, l'aire de liaison avec les régions plus éloignées des frontières de la Roumanie et, en même temps, le foyer dont les Roumains-Moldaves ont été obligés d' « émigrer » vers d'autres républiques de l'ancienne URSS⁶.

Pour chaque localité sujette à l'enquête, on a constitué une micro monographie historique, comportant des données démographiques et sociologiques. Les informations en sont nécessaires pour appréhender les conditions du contact des langues, les sujets étant, pour la plupart, bilingues. On analyse les étapes de dénationalisation des communautés roumaines entreprises par les États d'hébergement. Il est reconnu par les historiens, que les grands empires ont imposé aux citoyens appartenant à une autre ethnie de parler la langue officielle et qu'ils ont essayé de les convertir à la religion reconnue par l'État. L'interdiction d'avoir des écoles en langue maternelle et d'utiliser le roumain dans l'église orthodoxe (là où de tels lieux de culte existaient) a fait diminuer son emploi dans le milieu familial. Dans de telles enclaves, l'emploi du roumain dans l'écrit est réduit au minimum, la liaison avec l'évolution de la langue standard du pays n'existe plus et, par conséquent, l'interaction avec la langue officielle allogène dépasse le niveau du lexique.

L'emploi de la langue maternelle, le roumain en l'occurrence, est une manière d'affirmer son identité qui inclut, dans une mesure déterminante, la perpétuation des traditions ethno-folkloriques. C'est la raison pour laquelle « la nécessité de recueillir, le plus tôt possible, du matériel illustratif pour les variantes régionales de la langue est devenu un lieu commun dans la dialectologie contemporaines »⁷. En général, les recherches en dialectologie des dernières décennies du XX^e siècle sont une action « contre chronomètre » car, dans la perspective de surprendre encore la solidarité interne des communautés rurales qui permet d'enregistrer l'idiolecte à valeur représentative pour le parler d'une localité, les équipes de chercheurs ont dû accomplir un travail vraiment unique. En respectant les principes traditionnels de la géographie linguistique, la méthodologie du recueil d'informations dans

³ Informations *apud* Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, *Graiuri românești din afara granițelor țării*, („Conferințele Academiei Române. Ciclul <Limba română și relațiile ei cu istoria și cultura românilor>”), Ed. Academiei, București, 2005, p. 1.

⁴ Dans cette catégorie se rangent aussi les dialectes des Roumains de Serbie. La région du Timoc a fait, antérieurement, l'objet du plus grand nombre de recherches.

⁵ Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, *idem*, p. 4.

⁶ Voir aussi Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, Vasile Pavel, *Cercetări asupra graiurilor românești de peste hotare*, București, 2000. Voir aussi les études historiques sur ces groupements de Roumains – Moldaves disloqués, par Anton Golopenția, *Români de la est de Bug*, 2 vols., Ed. Enciclopedică, București 2006 et Eugen Lozovan, *Les Roumains orientaux*, in vol. *Les roumains orientaux*, sous la direction de Paul H. Stahl, Coll. « Sociétés Européennes », 7, Paris, 1990 (notre compte rendu in « Revue des études sud-est européennes », 1992, n^{os} 3–4, pp. 402–404).

⁷ Maria Marin, Iulia Mărgărit, Victorela Neagoe, Vasile Pavel, *Graiuri românești din Basarabia, Transnistria, nordul Bucovinei și nordul Maramureșului. Texte dialectale și glosar*, București, 2000 (=TD-Bas.), p. IX.

une enquête dialectale suppose la sélection de six à huit locuteurs d'une localité, qui soient représentatifs pour différentes catégories d'âge, de sexe – hommes et femmes – et s'encadrent au même sociolecte, dans le sens qu'ils ont eu la même instruction scolaire et ont vécu, sans interruption, au même endroit. Il en ressort que cette unité d'expression enregistre des distorsions en fonction des catégories d'âge et surtout de la présence – plus ou moins intense – des mass médias (écouter la radio, regarder la télé ou lire la presse) dans le quotidien. Le milieu familial, la manière de s'exprimer des jeunes, sont des facteurs qui influencent les personnes âgées, comme nous l'avons constaté dans nos propres enquêtes⁸. Si les petits-fils ou les arrière-petits-fils ne parlent pas roumain, c'est les aïeux qui s'adaptent au langage colloquial étranger.

À un autre niveau, mais en suivant la même logique, la révolution industrielle, présente dans tous les coins de l'Europe, à des stades d'avancement différents, détermine la révision de la méthodologie du recueil des informations pour les atlas linguistiques ou ethnographiques en cours de réalisation ou en train d'être publiés⁹. La géographie linguistique cède le pas à la sociolinguistique, car le paysage qu'elle étudie change fondamentalement de coordonnées. Elle a pourtant suffisamment de ressources pour renouveler et enrichir, à la fois, sa méthodologie et la problématique abordée.

Au cours de la septième décennie du siècle passé, les dialectologues roumains procèdent aussi, d'une manière *planifiée et organisée* par les Instituts concernés, à la constitution d'un *corpus de textes populaires*, ce que seuls quelques chercheurs isolés avaient fait auparavant. En 1967 paraissait le premier recueil de textes dialectaux édité par le groupe des chercheurs dialectologues de l'Institut de l'Académie de Bucarest. Il en fut suivi par d'autres, dus aux groupes de spécialistes des Instituts de linguistique de Cluj et Iași. Cette série, initialement restreinte à l'aire de l'*Atlas linguistique roumain*¹⁰, dépassera, après 1990, les frontières. Il nous faut mentionner que cette anthologie de textes a été complétée par les glossaires y relatifs, qui enregistrent aussi des compétences lexicales non référencées.

Les résultats de ces recherches acquièrent une importance particulière dans la perspective de l'interférence linguistique car ils fournissent des nouvelles données permettant de placer dans le temps des phénomènes intervenus dans l'histoire de la langue roumaine. On peut ainsi suivre les

⁸ Zamfira Mihail, *L'identité linguistique dans une perspective socio- et ethno-linguistique*, communication au Symposium international *Communication interculturelle et intégration européenne*, Iași, 11–12 novembre 2005.

⁹ Nous nous référons à l'*Atlas ethnographique de la Roumanie*, I^{er} vol., Bucarest, Ed. Academiei Române, 2005, cf. Zamfira Mihail, compte rendu in « *Analele Universității Spiru Haret. Seria Filologie. Limba și Literatură Română* », V^e vol., 2005.

¹⁰ La bibliographie de ces séries, par ordre chronologique : 1967 – *Texte dialectale. Oltenia*, de Cornelia Coțuș, Galina Ghiculete, Maria Mărdărescu, Valeriu Șteuș și Magdalena Vulpe, sub red. Boris Cazacu, București; 1969 – *Texte dialectale. Săpliment la Atlasul lingvistic moldovenesc (ALM)*, vol. I, partea I, Chișinău; 1971 – *idem*, vol. I, partea a II-a, Chișinău; 1971 – *idem*, vol. II, partea I, publicate sub conducerea și sub redacția lui R. Udler de A.N. Dumbrăveanu și E.N. Constantinovici, Chișinău; 1973 – *Graiu din zona „Porțile de Fier”*. I. *Texte și sintaxă*, de Cornelia Coțuș și Magdalena Vulpe, București; 1973 – *Texte dialectale. Muntenia*, vol. I de Galina Ghiculete, Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, sub conducerea lui Boris Cazacu, București; 1975 – *idem*, vol. II de Paul Lăzărescu, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Magdalena Vulpe, București; 1987 – *idem*, vol. III, de Costin Bratu, Galina Ghiculete, Maria Marin, Bogdan Marinescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Marilena Tiugan, Magdalena Vulpe, București; 1987 – *Texte dialectale. Săpliment la Atlasul lingvistic moldovenesc (ALM)*, vol. III, partea a II-a, publicate de A.N. Dumbrăveanu, sub redacția lui R. Udler, Chișinău; 1987 – *Texte dialectale și glosar. Bistrița-Năsăud* de Maria Marin și Marilena Tiugan, București; 1987 – *Texte dialectale și glosar. Dobrogea*, de Paul Lăzărescu, Victorela Neagoe, Ruxandra Pană, Nicolae Saramandu, București; 1993 – *Noul Atlas lingvistic român pe regiuni. Moldova și Bucovina. Texte dialectale*, vol. I, partea I-a, culese de Stelian Dumitrăcel și publicate de Doina Hreapcă și Ion-Horia Bârleanu, Iași.

modifications des aires d'expansion régionale des différentes catégories linguistiques et apporter des explications supplémentaires aux principes d'interprétation des aires linguistiques¹¹.

Les trois enquêtes étant réalisées par des équipes ayant, à quelques exceptions près, la même composition, les mêmes normes ont régi la constitution de chaque volume. Bien que chacun des trois ouvrages présente des particularités d'organisation du matériel, les principes de recensement, de présentation et d'analyse des enquêtes dialectales ont été identiques. Dans chaque volume, on précise la technique utilisée pour recueillir les textes (enquêteurs ; choix des localités, informateurs, méthode d'enregistrement et transcription du matériel linguistique). Les textes ont été classifiés, selon le contenu, en deux catégories: textes thématiques et textes libres, les premiers descriptifs, par excellence, et les seconds narratifs (quoi que, parfois, les deux catégories interfèrent). Il va sans dire que nous saisissons les préférences des locuteurs dans le choix des sujets racontés. Il y intervient la mémoire affective (ce qu'ils estiment être le plus important dans les événements vécus ou relatés par d'autres, évidemment dans la mesure où ils s'en souviennent), l'état d'âme ou, tout simplement, l'habitude d'aborder tel ou tel sujet¹². Dans le **TD-Bas**, prévalent les histoires ayant trait à la vie pendant la deuxième guerre mondiale (déportation, famine, captivité, soulèvements) ou à des événements réels ou imaginaires. Dans le **TD-Ung**¹³, il y a surtout des récits concernant les occupations casanières et les moments importants de la vie (mariages, enterrements) et seulement deux narrations relatifs à la captivité en Russie pendant la guerre (« seulement le pays [l'amour du pays n.n.] m'a fait revenir à la maison », pp. 43–44). Dans le **TD-Bulg**¹⁴, outre les sujets communs aux deux autres recueils, on remarque un penchant certain pour les récits liés aux croyances populaires, aux esprits maléfiques ou bénéfiques, aux traditions populaires et, surtout, à l'identité de groupe [roumaine en l'occurrence] et à la politique de dénationalisation¹⁵.

Chaque volume contient aussi des études linguistiques détaillées des caractéristiques du parler de la région enquêtée. Ce sont de vrais chapitres de dialectologie historique, car chaque phénomène (phonétique, morphologique ou lexical) est analysé en perspective diachronique (les analyses les plus pointues étant celles des volumes consacrés aux parlers roumains de Hongrie (p. XLVI–CLXXVIII) et aux parlers dacoroumains de Bulgarie (p. XXVII–CLXIX). Toutes les catégories de données linguistiques indiquent un rayonnement des aires des parlers de l'actuelle Roumanie. En même temps, l'enregistrement et l'analyse d'un grand nombre de lexèmes hérités du latin, que l'on n'emploie plus en territoire dacoroumain, prouvent qu'« une partie des ancêtres des dacoroumains vivant de l'autre côté du Danube perpétuent la romanité locale » (**TD-Bulg.**, p. CLXIX).

Le *Glossaire*, qui se trouve à la fin de chaque ouvrage, représente « un instrument indispensable à la lecture » et une base de données, par les nombreuses attestations inédites de lexèmes ou de nouveaux sens et l'élargissement de l'aire des compétences lexicales connues. Source inépuisable d'attestations du parler populaire, le glossaire dialectal est une composante majeure de l'étude de la dynamique de la langue.

Les trois ouvrages auxquels nous avons fait référence représentent un vrai trésor d'informations pour les dialectologues roumains et pour tous les linguistes en général.

Zamfira Mihail

¹¹ Cf. Zamfira Mihail, Maria Osiac, *Lingvistică generală și aplicată*, 2^e éd., Ed. Fundația România de Măine, București, 2006 (pp. 112–115 par Zamfira Mihail).

¹² En ce sens, l'*Index thématique* des textes de chacun des trois ouvrages est conçu en détail et rigoureusement compartimenté.

¹³ Maria Marin, Iulia Mărgărit, *Graiuri românești din Ungaria. Studiu lingvistic. Texte dialectale*. Glosar, Ed. Academiei Române, București, 2005 (= **TD-Ung**).

¹⁴ Victorela Neagoe, Iulia Mărgărit, *Graiuri dacoromâne din nordul Bulgariei. Studiu lingvistic. Texte dialectale*. Glosar, Ed. Academiei Române, București, 2006 (= **TD-Bulg**). Au dos du livre apparaît l'orthographe « dialecte daco-române ».

¹⁵ Cf. Ion Dumitru, *Forme de etnocid. Un plan sistematic de rusificare forțată a Basarabiei și Bucovinei de Nord*, München, 1969.